**Appel**

***Musées, galeries et collections à la loupe* *: enquêtes en milieu « muséal » dans la fiction (xixe-xxie siècles)***

**Colloque 25-26 janvier 2024**

**Museum-Aquarium et Musée des Beaux-Arts, musées de la ville de Nancy**

Comité scientifique : Jessica de Bideran, Cédric Hannedouche, Marine Le Bail, Dominique Pety, Marie-Clémence Régnier, Frédéric Sounac, Dominique de Font-Réaulx, Kenza-Marie Safraoui

Ce colloque s’inscrit dans la continuité de l’atelier de réflexion qui a eu lieu en partenariat avec le musée du Louvre le 28 janvier 2022.

Le 8 janvier 2021, Netflix lançait la série *Lupin* dont l’affiche met autant en valeur le héros de Maurice Leblanc que la pyramide du Louvre : à la clé, un succès planétaire à l’origine d’un sursaut spectaculaire des ventes impliquant le « gentleman cambrioleur ». En mars, l’institution parisienne inaugurait à son tour les « Enquêtes du Louvre », une série de podcasts reposant sur des histoires rocambolesques de forfaits liés au monde de l’art. Et comment ne pas penser à l’engouement extraordinaire que provoqua, en 2003, la parution du *Da Vinci Code* de Dan Brown, comme les aventures télévisées du fantôme de Belphégor, en 1965, ou celles d’Adèle Blanc-Sec (1978, 2010). L’exemple est emblématique mais il n’est pas unique.

Il est frappant de constater qu’un point commun rassemble ces différentes références : le « Musée des musées », bien sûr, mais aussi la littérature au travers de genres et de récits variés que sont le roman policier, le récit d’aventure, le thriller ou encore la BD[[1]](#footnote-1). À l’origine de ce projet, une observation et une hypothèse : d’une part, collections, galeries, musées et bibliothèques sont des lieux d’enquête par excellence, d’autre part, la littérature se situe au point de convergence de ces univers depuis leurs origines. Le projet de colloque international et de médiations culturelles envisagé sera donc consacré à l’analyse de ce phénomène au prisme d’une approche poétique, esthétique et sociologique : il placera au cœur de la réflexion les interactions entre les pratiques patrimoniales et les espaces muséaux considérés dans la littérature et *vice versa*, sous l’angle du récit de fiction en particulier[[2]](#footnote-2).

Les propositions pourront notamment s’inscrire dans les axes suivants, sans s’y limiter :

1. Le musée, la bibliothèque ou la collection, des lieux d’enquête

Collections, galeries, musées et bibliothèques sont des lieux de découvertes et de recherches où les savoirs sont établis à partir d’objets-témoins, de traces du passé qu’il s’agit de retrouver, de réunir et d’interpréter pour y lire des « histoires » (des « enquêtes » étymologiquement) recelant une vérité, détenant un sens (Carlo Ginzburg, Paul Veyne). Un premier paradigme épistémologique se trouve ainsi associé à la genèse de ces lieux autour de la figure de l’*enquêteur* sous les traits du savant (historien, archiviste, philologue, archéologue, naturaliste, historien de l’art…) et du policier. Le passage de la sphère universitaire ou érudite à l’univers du crime serait alors favorisé par une proximité structurelle entre deux formes d’investigation qui pourtant, sur le plan culturel, semblent fort éloignées l’une de l’autre. L’association de l’enquêteur professionnel et de l’enquêteur amateur sous la forme d’un binôme à la fois improbable et efficace est ainsi devenue un motif récurrent dans le polar muséal. Se pose dès lors la question de l’intégration d’un certain *savoir* à la fiction et à la construction de l’intrigue allant parfois jusqu’à une ambition explicite de vulgarisation historique ou artistique à travers le personnage du policier, néophyte en matière de science et d’art. L’enquête est dès lors susceptible de se dédoubler, l’enquête historique ou savante accompagnant l’investigation policière proprement dite au point, parfois, d’en permettre le dénouement.

1. L’art à en mourir : statut de l’objet d’art dans la fiction policière

De façon plus générale, collections, galeries et musées sont des lieux qui attisent la convoitise pour la valeur symbolique, esthétique, historique et *donc* pécuniaire des livres rares, des œuvres et des objets qui y sont conservés (*Le Cousin Pons* de Balzac). Ce sont des espaces fortement concurrentiels et agonistiques qui *justifient* les actions transgressives susceptibles de motiver une enquête (vol d’un objet, substitution par un faux, altération / destruction de cet objet, mise à mort d’un rival, *etc*.). La révérence pour un objet – tableau, sculpture, artefact de joaillerie, livre précieux, manuscrit – distingué pour sa valeur patrimoniale, documentaire ou symbolique, peut en effet se retourner en obsession possessive, au risque de provoquer une véritable pulsion destructrice (on songe au personnage du *Club Dumas* d’Arturo Pérez-Reverte détruisant tous les exemplaires de *La Neuvième porte* pour s’assurer d’en posséder l’unique copie). La question du faux, de la supercherie ou de la contrefaçon artistiques, outre sa rentabilité narrative dans le cadre d’une fiction policière, nous invite en outre à interroger les notions d’authenticité et d’unicité qui se trouvent au cœur du système de valeurs du marché de l’art, y compris sur le plan financier. En somme, tout porte à croire que les fictions policières amènent à considérer le régime de valeurs et d’existence des objets sous un autre jour que celui, hyperchargé au plan symbolique, affectif…, des “objets littéraires”, pour reprendre une piste intéressante soulevée par Marta Caraion[[3]](#footnote-3) : confronté au monde des musées, des collections et des galeries, le genre policier permet ainsi d’observer les modalités de ce grand écart sémiotique en analysant l’hypothèse soulevée par la chercheuse.

1. Intermédialité et médiation culturelle

Enfin, la littérature s’approprie les effets que génère le dépaysement culturel, géographique et historique associé à l’expérience de visite des lieux étudiés ; elle s’alimente à une veine archéologisante et au tropisme fantastique ou merveilleux (chez un Théophile Gautier notamment : *Arria Marcella*, *Le Roman de la momie*…). À la fin du xixe siècle, la littérature policière, en plein essor, se plaît à situer ses intrigues chez les collectionneurs ou dans les musées (*Groom* de François Vallejo) : les aventures d’Arsène Lupin sont indissociables du goût du « gentleman cambrioleur » pour les trésors (*L’Aiguille creuse*). Aujourd’hui, le genre du « pol’art » (*Nymphéas noirs* de Michel Bussi, les « enquêtes de Pénélope » d’Adrien Goetz…) ne constitue-t-il pas le prolongement de cette tradition ? Sans doute le ressort constitue-t-il, enfin, un atout privilégié pour amener lecteurs et visiteurs à la lecture et au patrimoine selon des activités de médiation ludiques, immersives et interactives. Tel est le cas, de manière remarquable, de la littérature jeunesse[[4]](#footnote-4) et des actions culturelles entreprises ici ou là (“Loulouvre[[5]](#footnote-5)”, par exemple) en direction de ce public.

De fait, l’offre de médiation s’est considérablement renouvelée à la faveur de cette mode pour les enquêtes, littéraires à l’origine, élargies aux jeux vidéo, aux séries… : « escape-games »[[6]](#footnote-6), « Cluedo(c) » et « murder parties »[[7]](#footnote-7), intrigues policières diverses caracolent en tête de la programmation culturelle et des événements d’entreprise dans les petits comme dans les grands établissements patrimoniaux selon des ressorts narratifs et scénaristiques propres aux enquêtes menés par les héros littéraires. Comment ces activités (« Crime à Orsay », par exemple[[8]](#footnote-8)) permettent-elles de vulgariser le savoir délivré par le musée et de donner accès à l’expérience de visite de ces lieux sous un jour plus “interactif” et “immersif” (tendance du moment) ? Comment les médiateurs utilisent-ils le matériau littéraire, quels ressorts des intrigues littéraires emploient-ils (identification à un personnage, création et immersion dans un univers scénarisé et une ambiance nocturne et/ou fantastique…) ? Travaillent-ils éventuellement avec des auteurs et à quelles fins ?

Ces activités attirent-elles véritablement des publics différents ? Que disent-elles de la manière dont les musées envisagent/doivent envisager leur rôle aujourd’hui entre animation culturelle, transmission de connaissances… ? Cela engage au fond la construction et la médiation de la “vérité” (scientifique, historique…) qui entoure les collections et qui fonde l’institution. Par ailleurs, comment ces médiations participent-elles plus globalement au tourisme dans les territoires, faisant là encore du musée une pièce maîtresse du tissu social et culturel ? Pensons au parcours « Michel Bussi » à Giverny[[9]](#footnote-9).

En retour, quels effets ces activités auraient-elles sur la réception de la littérature ? Ne peut-on d’ailleurs par envisager les prolongements de ces fictions dans les scénarios audiovisuels qui fleurissent sur petits et grands écrans (*L’Art du crime*, France 2, *Fake or Fortune*, BBC…, quand les séries policières non “spécialisées” ne consacrent pas un ou plusieurs épisode à des musées[[10]](#footnote-10)) et qui témoignent d’un art consommé du storytelling policier emprunté à la littérature policière ?

Les propositions de communications sont libres d’explorer toute la gamme des fictions françaises et francophones mais aussi d’autres aires géographiques, linguistiques et culturelles, avec une attention toute particulière au domaine anglo-saxon. Ces propositions sont susceptibles de porter sur les différentes pistes de réflexion envisagées mais peuvent également proposer des approches complémentaires. Les suggestions traitant du sujet sous un angle interdisciplinaire, couvrant un empan chronologique large, une aire géographique étrangère ou adoptant un point de vue comparatif (genres, périodes, espaces), sont les bienvenues. Les résumés d’une page (500 mots) comporteront un titre, 5 mots-clés, une bibliographie sélective mobilisée dans le projet d’article, les noms, adresse électronique, qualité et rattachement institutionnel (Université, laboratoire) de leur auteur.e., ainsi qu’une courte bio-bibliographie. Ils détailleront l’ancrage disciplinaire ou interdisciplinaire de la recherche, la problématique, le terrain ou le corpus, la méthodologie employée, le cas échéant, une première projection sur les résultats.

Ils sont à envoyer à Marine Le Bail (marine.le.bail1830@gmail.com) et à Marie-Clémence Régnier (marieclemenceregnier@hotmail.com) avant le **31 mai 2023**. Les réponses seront communiquées avant l’été.

**Bibliographie sélective**

Nella Arambasin, *Littérature contemporaine et "histoires" de l'art : récits d'une réévaluation*, Genève, Droz, coll. « Histoire des idées et critique littéraire », 2007, p. 127 et suiv. (ch. 3).

Daniel Arasse, *On n’y voit rien. Descriptions*, Paris, Denoël, 2000.

Marie-Christine Bordeaux et Élisabeth Caillet, « La médiation culturelle : Pratiques et enjeux théoriques », *Culture & Musées*, Hors-série | 2013, p. 139-163, <https://journals.openedition.org/culturemusees/749#quotation>.

Marta Caraion, *Comment la littérature pense les objets*, Paris, Champ Vallon, 2020.

Philippe Corcuff, *Polars, philosophie et critique sociale*, Paris, Textuel, coll. « Petite encyclopédie critique », 2013.

Manuel Charpy, mémoire de doctorat, *Le théâtre des objets. Espaces privés, culture matérielle et identité bourgeoise, Paris, 1830-1914*, sous la direction de Jean-Luc Pinol, professeur à l’ENS Lyon, 2010 – Doctorat d’histoire contemporaine de l’université François Rabelais de Tours, p. 1108-1109. Mémoire disponible en ligne : <https://www.google.fr/#q=manuel+charpy+th%C3%A8se&gws_rd=cr>.

Jessica Desclaux (dir.), « Le musée du Louvre et les écrivains entre deux siècles (1874-1926) », *Revue d’histoire littéraire de la France*, Paris, Classiques Garnier, n° 3, 2019.

Franck Évrard, *Lire le roman policier*, Paris, Dunod, coll. « Lettres supérieures », 1996.

## Cédric Hannedouche, *L’Arsène Lupin de Maurice Leblanc. Construction d’un personnage prototypique en littérature populaire*, Limoges, PULIM, 2022.

Carlo Ginzburg, *Mythes, emblèmes et traces. Morphologie et histoire*, Paris, Flammarion, 1989.

Philippe Hamon, *Expositions : littérature et architecture au xixe siècle*, Paris, José Corti, 1989.

Philippe Hamon, *Imageries : Littérature et image au xixe siècle*, Paris, José Corti, coll. « Les essais », 2007.

Camille Larbey, « Pol’Art », *Gazette Drouot*, 1er juin 2015, <http://www.press-on.fr/culture/218/polart>.

Marine Le Bail, « Pour un usage expositionnel du livre : les reliures-vitrines des bibliophiles fin-de-siècle », *Interférences Littéraires / Literaire Interferenties*, n°16, 2015, p. 81-95.

Denis Mellier et Gilles Menegaldo (dir.), *Formes policières du roman contemporain*, Poitiers, La licorne, UFR Langues Littératures, 1998.

Claude Mesplède, *Dictionnaire des littératures policières*, préf. de François Guérif, Nantes, Joseph K., coll. « Temps noir », 2003.

Dominique Pety, *Poétique de la collection au xixe siècle : du document de l’historien au bibelot de l’esthète*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2010.

Marie-Clémence Régnier, *« J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans »* : le musée et ses avatars chez Jean-Philippe Toussaint », *Revue l’Entre-deux*, coord. Isabelle-Roussel-Gillet et Evelyne Thoizet, à paraître. (colloque JPT « Making-of »)

Frédéric Sounac, « Portraits de maître et portraits-robots : du visage dans les fictions policières », dans Fabienne Bercegol (dir.), *Usages du portrait littéraire. Faire voir, révéler, émouvoir*, Paris, Hermann, 2023, p. 267-282.

Benoît Tadié, « *L'art dans le polar* », dans André Topia, Marie-Christine Lemardeley et Bernard Brugière (dir.). *L’Art dans l’art*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2000, <http://books.openedition.org/psn/3942>.

Paul Veyne, *Comment on écrit l’histoire : essai d’épistémologie*, Paris, éditions du Seuil, coll. « L’Univers historique », 1971.

1. Plus largement, sur le cadre global des liens entre “littérature et musées”, voir : <https://www.litteraturesmodesdemploi.org/>, <https://journals.openedition.org/recherchestravaux/5094>, <https://classiques-garnier.com/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-3-2019-119e-annee-n-3-varia-en.html>. [↑](#footnote-ref-1)
2. Voir, récemment, <https://www.fabula.org/actualites/110664/le-musee-d-histoires-collecte-et-invention-de-recits.html>. [↑](#footnote-ref-2)
3. Marta Caraion, *Comment la littérature pense les objets : théorie littéraire de la culture matérielle,* Champvallon, coll. “Détours”, 2020, p. 511 et suiv. [↑](#footnote-ref-3)
4. Par exemple, la série de Laurence Talairach, “Enquêtes au musée”, éditions Multimondes, [*Florian Bates enquête (T. 1).* *Alerte au musée*](https://www.ricochet-jeunes.org/livres/florian-bates-enquete-t-1-alerte-au-musee)de James Ponti (Hélium, 2016)*,* [*Mystères à Londres (T. 1*)*. Le voleur du British Museum*](https://www.ricochet-jeunes.org/livres/mysteres-londres-t-1-le-voleur-du-british-museum), d’Alain Surget et Louis Alloing (ABC Melody, 2017) ou encore [*Nuit blanche au musée*](https://www.ricochet-jeunes.org/livres/nuit-blanche-au-musee) de Danielle Thiéry (Syros, 2016), [*Nom de code Pompidou*](https://www.ricochet-jeunes.org/livres/nom-de-code-pompidou-centre-georges-pompidou) (L’Élan vert, 2013) Véronique Massenot et Frédéric Sochard)... [↑](#footnote-ref-4)
5. <https://www.louvrelens.fr/activity/ateliers-en-continu/>, par exemple. Evoquons aussi les diverses émissions dont un épisode se déroule dans un musée (Pyjamasques et autres !). [↑](#footnote-ref-5)
6. <https://www.beauxarts.com/grand-format/les-escape-games-a-lassaut-des-musees/> [↑](#footnote-ref-6)
7. <https://www.neovent.fr/cluedo-au-musee-dorsay> ; https://www.terredelouispasteur.fr/2020/09/19/cluedo-a-la-maison-natale/. [↑](#footnote-ref-7)
8. <https://www.anima-agentludique.com/crime-a-orsay/> [↑](#footnote-ref-8)
9. <https://www.michel-bussi.fr/content/une-visite-de-giverny-dediee-nympheas-noirs> [↑](#footnote-ref-9)
10. Voir le tournage de la série Astrid et Raphaëlle au château d’Ecouen, Musée national de la Renaissance, par exemple : https://valdoise.terredecinema.fr/fr/films/1464/film-astrid-et-raphaelle-l-esprit-de-famille/s1-1. [↑](#footnote-ref-10)